

[LOG IN SIGN UP](#)

JANUARY/FEBRUARY 2008

David Linx & The Brussels Jazz Orchestra

Changing Faces

O+

By [Harvey Siders](#)

Never thought I'd be mentioning that pre-Crosby crooner, Rudy Vallee, in this space, but one of the tunes associated with the megaphone meister, "Deep Night," receives a surprisingly hip, propulsive makeover. It typifies the extremes to be found here. Linx, the Belgian jazz singer, will resort to any idiom, any language, any time signature. Occasionally he seems to dispense with bar lines altogether, or he will go beyond lyrics, as he abandons his own words on "A Day's Journey," for some free-wheeling scat. "Home, In the Spring" features Linx and the wordless Natalie Dessay in a wistful duet. While he strains for falsetto, she leaps octaves effortlessly. The most impressive tour de force is "The Land of Joy," in which Linx resorts to jet-speed unison scat with pianist Nathalie Lories. Linx wrote some of the tunes, which compete quite well against entries by Antonio Carlos Jobim and Joni Mitchell. He can do it all, at the highest level of professionalism, like the superb Brussels Jazz Orchestra, a 17-piece band, used to the coloristic effects that accrue from their apparently endless doublings.

[BUY THIS ISSUE](#) Originally published in [January/February 2008](#)

[BUY THIS ALBUM](#) from Amazon.com

[STREAM THIS CD](#) from Rhapsody.com

Ivan & les singes savants, Ivan & les singes savants

(La Productions/COD&S)

On ne doit pas attendre de chaque disque qu'il vous submerge d'ivresse ou qu'il vous allonge façon uppercut à l'estomac. Ce petit recueil de six pièces parfaitement maîtrisées suffira à combler notre besoin quotidien en bonheur. Comme son disque, Ivan (Tirtiaux) ne se la joue pas... et ne sera dès lors probablement jamais une vedette reconnue de la chanson française traditionnelle (il cite volontiers les géants du mouvement parmi ses influences : Brassens, Ferré, Brel, Gainsbourg, Barbara, ...). Qu'importe ! On ressent du bien-être quand l'accordéon et le violoncelle font une incursion dans cet univers poétique « grise mine » que ne renierait sans doute pas le très recommandé Arthur H (le fils d'un autre monument). Les instants de bonheur sont toujours trop courts, et comme on a que celui que l'on se donne, on s'empresse de repousser sur la touche « play » du lecteur... histoire de s'y noyer encore un peu plus.

Yves Tassin



David Linx & Brussels Jazz Orchestra, Changing Faces

(O+Music/Harmonia Mundi)

Après un « One Heart, Three voices » très réussi, David Linx nous offre ici un album somptueux. L'affiche en elle-même est déjà alléchante et, à l'écoute, la rencontre avec le BJO, parce qu'elle repose sur un long travail en commun, tient toutes ses promesses. Avec « Changing Faces », le chanteur bruxellois réalise son enregistrement le plus jazz

et les potentialités immenses du BJO n'ont peut-être jamais été aussi bien mises en évidence : son sens du rythme comme sa riche palette de couleurs avec, par exemple, les sonorités irisées des anches et bois (flûte, soprano, clarinette basse), sa masse sonore compacte comme la qualité de ses solistes : de Frank Vaganée à Nathalie Lories, de Bo van der Werf à Dieter Limbour. Il faut dire que les

douze arrangeurs invités, de Michel Herr à Laurent Cugny, de l'inséparable complice Diederik Wissels au saxophoniste français Stéphane Guillaume ou aux différents solistes de l'orchestre (Frank Vaganée, Lode Mertens ou Pierre Drevet), ont tous fait un travail remarquable. Quant à David Linx, il s'est totalement investi dans cette entreprise pour illustrer les différentes facettes de son talent et de sa déjà longue carrière. Scats échevelés, textes chantés en anglais ou en portugais, d'autres scandés à la manière du projet autour de James Baldwin (A Lover's Question) se succèdent dans un répertoire mêlant standards, nouvelles compositions originales ou une merveilleuse ballade signée Antonio Carlos Jobim. Tout a été retravaillé en fonction de l'orchestre : s'il reprend Land of Joy à l'album « This Time », David le fait précéder d'une superbe intro musicale arrangée par Carlos Azevedo et s'il interprète Black Crow de la chanteuse folk Joni Mitchell, il enchaîne avec un Dark and Ragged magistralement orchestré par Michel Herr. Tous les invités, vocalistes ou musiciens, s'intègrent au projet sans en rompre l'unité : Ivan Lins, avec ce Bilhete tout en délicatesse, évoque la passion de David pour la musique brésilienne, la soprano Natalie Dessay, croisée lors de l'enregistrement de « La Note Bleue » de Nougaro, vocalise en contrepoint de la mélodie chantée par David sur Home In The Spring et l'empathie complice atteint son apogée avec les deux plages gravées en compagnie de Maria Joao : un Por Toda a Mi Minha Vida chanté en duo avec le seul piano de Nathalie Lories, puis un échevelé Miziane propice à une vertigineuse improvisation en scat. Le

guitariste Manu Codija introduit de manière fulgurante ce A Day's Journey au groove endiablé, Minimo Garay apporte sa touche discrète de percussion et le chœur des jeunes de la Monnaie ponctue les mouvements contrastés de la très belle « Sweet Suite » écrite tout spécialement par Mario Laginha, le pianiste de Maria Joao. Fruit d'un réseau intense de collaborations complices, ce « Changing Faces » apparaît comme l'un des meilleurs albums enregistrés ces derniers mois et son riche répertoire devrait attirer l'attention de nombreux organisateurs de festivals : le spectacle est garanti.

Claude Loxhay



Mâäk's Spirit, Stroke

(Amg)

Voici déjà le sixième album de Mâäk's Spirit, combo franco-belge aux contours variables et membre actif d'un collectif européen, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir dans notre prochain numéro. Cet album a été enregistré en Afrique du Sud en 1994. Si le noyau de Mâäk's Spirit est composé du tandem Laurent Blondiau (trompettes, électroniques) et Jean-Yves Evrard (guitare), pour « Stroke », on retrouve des compagnons réguliers comme le contrebassiste Sébastien Boisseau, Jeroen Van Herzeele (saxophone ténor et laptop), le batteur Eric Thielemans et Jozef Dumoulin, le magicien du Fender Rhodes ! Au cours d'un voyage en Afrique du Sud, Mâäk's Spirit va se frotter à une version contemporaine du « spoken word » - poésie orale - au travers d'interprètes comme Samanta7, Kgafela oa Magogodi et de Tabuho. Le titre du cédé, « Stroke », est un terme

trumpet and trombone sections to four each, added two French horns and a tuba and went on the road. One of the first gigs: San Bernardino, Calif., where Wally Heider recorded the band so faithfully, it hurts to hear Kenton coping with an out-of-tune piano. But that doesn't lessen the intensity of the swing, thanks to Bill Holman's charts; a trumpet section bolstered by the underappreciated Lee Katzman; 'bones perpetuating the Kai Winding legacy, thanks to Bob Fitzpatrick and Carl Fontana; and saxes coalescing with the help of altoist Lennie Niehaus, tenorist Bill Perkins and baritonist Jack Nimitz.

Highlights fill the 17 tracks: Nimitz spreading his bop gospel on "My Funny Valentine"; ditto Perkins on "What's New" and "Stompin' at the Savoy"; Niehaus sparkling on "Don't Take Your Love from Me"; and Fontana grooving on "Polka Dots and Moonbeams." It all comes together on "Intermission Riff" when drummer Mel Lewis and bassist Curtis Counce show how to propel a brass-plated big band. And for comic relief, dig the "glee club" on its unison "September Song," particularly the Lombardo postscript.

DAVID LINX & THE BRUSSELS JAZZ ORCHESTRA

Changing Faces (O+)

Never thought I'd be mentioning that pre-Crosby crooner, Rudy Vallee, in this space, but one of the tunes associated with the megaphone meister, "Deep Night," receives a surprisingly hip, propulsive makeover. It typifies the extremes to be found here. Linx, the Belgian jazz singer, will resort to any idiom, any language, any time signature. Occasionally he seems to dispense with bar lines altogether, or he will go beyond lyrics, as he abandons his own words on "A Day's Journey," for some free-wheeling scat. "Home, In the Spring" features Linx and the wordless Natalie Dessay in a wistful duet. While he strains for falsetto, she leaps octaves effortlessly. The most impressive tour de force is "The Land of Joy," in which Linx resorts to jet-speed unison scat with pianist Nathalie Loriers. Linx wrote some of the tunes, which compete quite well against entries by Antonio Carlos Jobim and Joni Mitchell. He can do it all, at the highest level of professionalism, like the superb Brussels Jazz Orchestra, a 17-piece band, used to the coloristic effects that accrue from their apparently endless doublings.

BRAD STEINWEHE JAZZ ORCHESTRA

Nutville (Sea Breeze)



One of the best-kept secrets in the big band genre is Brad Steinwehe. Two facts are established: he has been one of the leading jazz educators at San Diego State University, where this CD was recorded during '05 and '06; and he is one of the most highly regarded lead trumpeters in captivity. So we'll let the album speak for itself ... and how well it communicates! With two, virtually complete 24-piece bands (allowing for personnel duplication) under his direction, Steinwehe has encouraged slick, straight-ahead, often galvanic blowing on charts by Horace Silver, Kim Richmond, Frank Mantooth and Woody Shaw, whose line, "Moontrane," inspires the best playing by tenorist Steve Steinberg and baritonist Gabriel Sundy. It also features solos by the trombone section so precise you'd swear all parts were overdubbed by section boss Scott Kyle. Don Specht's waltz, "Nice," is given a Mancini treatment by arranger Richmond. Add the thoughtful tinkling by pianist Irving Flores and the results are too delicate for such a blah title. Talk about titles, Silver's "Nutville" induces memorable solos by trombonist Kyle and trumpeter Steinwehe. Kyle's plunger work on "Desert Blues" is outstanding; ditto drummer Mike Holguin's gap-filling. He knows how to propel a big, big band. And Steinwehe knows how to achieve crisp cut-offs and dynamic shadings.

WESTCHESTER JAZZ ORCHESTRA

All In (WJO)



You can thank Mike Holober for filling this inexcusable void: the WJO was formed in 2003, but it wasn't until Holober became artistic director in 2007 that the inevitable CD debut became reality. All those chosen for inclusion in the new release (talk about "All In") speak the same language: contemporary, vibrant, "contributing to the evolution of jazz," and they swing with erudition. Among the composers: Coltrane, Shorter, Evans, Silver.

Actually, two by Horace: a moment of Zen called "Peace" with Pete McGuinness' reverential chart providing an ideal harmonic platform for trumpeter Marvin Stamm and bassist Harvie S; and "Room 608," the quintessential bop line. Two by Holober: Coltrane's "Naima," featuring tenorists Jason Rigby and Mike Migliore; and George Harrison's "Here Comes the Sun." "Imagine all the people" who thought Holober would never touch a Beatles tune. Bill Evans' "Turn Out the Stars" is impressionistic, yet can swing when Mark Patterson's chart calls for it. In a brilliant bit of whimsy, arranger Ken Berger deconstructs a Glenn Miller classic, calling it "(No Longer) In the Mood": distorted pieces of the original 12-bar blues are stated with a perverse cubism that swings intensely. **JT**

Experienced educator
GRAMMY award winning
big band leader

member of
YELLOWJACKETS

available as soloist in
quartet or with big band

Please check out the new
Bob Mintzer Big Band CD
"Old School New Lessons"
MCG Jazz (Telarc)

Check out the new
Bob Mintzer Quartet CD
"In The Moment" at artofliferecords.com

please contact:
MINTZER MUSIC CO.
t. 914.478.1877
f. 914.478.1665
w. bobmintzer.com
www.myspace.com/bobmintzermusic

BOB MINTZER





3 040707 627671

Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 01 44 77 81 93
L.M. : N.C.

NOVEMBRE 2007

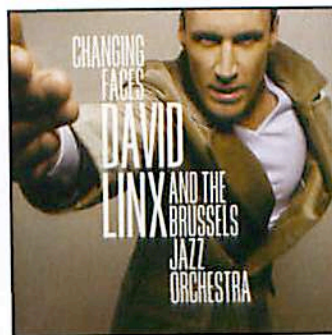
Batterie

DAVID LINX AND THE BRUSSELS JAZZ ORCHESTRA

Changing Faces

Harmonia Mundi

Le chanteur franco/belge arrange ses nouvelles compositions pour un grand ensemble, à savoir le Brussels Jazz



Orchestra. Autrement dit, ça croone sur des instrumentations classieuses et sophistiquées. Forcément, dans ce genre de contexte, le boulot du batteur est en arrière plan, mais vraiment essentiel pour faire battre le coeur de l'orchestre. Martijn Vink (certainement, le drummer hollandais le plus talentueux, que l'on retrouve régulièrement avec le pianiste Bojan Z), sorcier des balais et de la cymbale ride, drive les vingt musiciens du big band avec une mobilité déconcertante, étoffant ses rythmes de multiples couleurs. Du superbe boulot !

jazz

David Linx

Changing faces
David Linx and the Brussels Jazz Orchestra
O+ / Harmonia Mundi OP127



Het Brussels Jazz Orchestra heeft zich onder de saxofonist en artistiek leider Frank Vaganée ontwikkeld tot een van de meest prominente orkesten van de hedendaagse jazz. Het fungeert niet zozeer als serviel begeleider van coryfeeën, maar is juist een katalysator van nieuwe ontwikkelingen. De samenwerking met de tegendraadse vocalist Linx heeft met 'Changing faces' een fascinerend album opgeleverd. Linx heeft een markante stem: een beetje hees, maar met voldoende souplesse om als een lenige straatkat te scatten in het openingsstuk 'Deep night'. Linx heeft een eigen sound en stijl, en creëert door zijn aanpak nieuwe richtingen waarin de vocale jazz zich verder kan ontwikkelen. In de musici van het Brussels Jazz Orchestra, met de geweldige Nederlandse slagwerker Martijn Vink (minstens vijf handen en vier voeten!), heeft Linx uitmuntende kompanen gevonden. Het repertoire varieert van originele stukken tot covers van Joni Mitchell ('Back crow') en Jobim ('Por toda a minha vida). Geen jazzalbum zonder gasten: hier hebben Ivan Lins en Maria João voor een snuffje 'Brasilia' gezorgd. Het orkest weet het anarchisme van Linx goed te beteugelen, zonder hem aan banden te leggen. In een tijd van marketingconcepten en uitgedokterde songbook-strategieën, is een dergelijk album een verademing: 'Changing faces' staat voor bezieling, voor avontuur en een liefdevolle muzikale vrijheid.

Eric van 't Groenewout

jazz

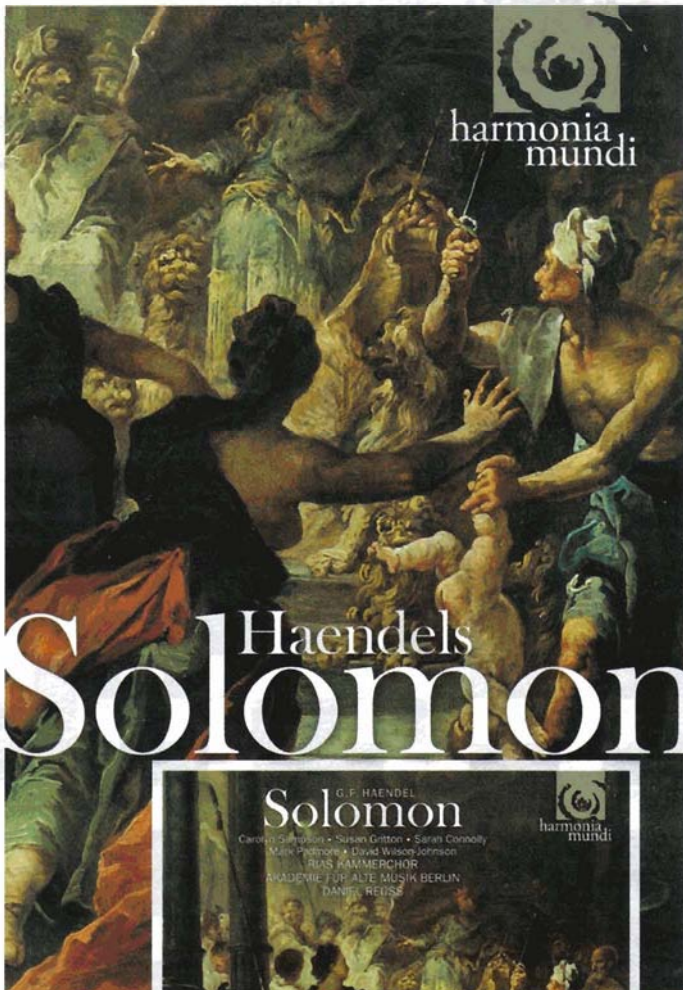
Diana Krall e.a.

The very best of Diana Krall
Verve 06025 74 5928



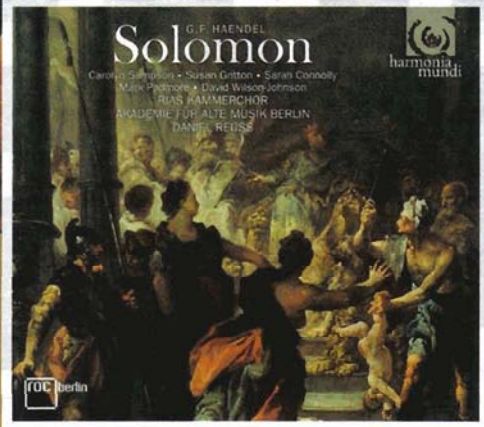
De Canadese jazzzangeres Diana Krall is een superster die wereldwijd miljoenen cd's verkoopt. Ze brak in 1999 definitief door met 'When I look in your eyes'. Acht jaar later is er 'The very best of Diana Krall'. Deze verzamelaar laat hoogtepunten horen uit de eerste vijftien jaar van Kralls platencarrière, inclusief drie niet eerder uitgebrachte tracks. Een bijgevoegde dvd bevat videoclippen en live opgenomen nummers, een deel geschreven door Kralls echtgenoot Elvis Costello. Met haar zwaare zwoele stem en veelzijdige pianotechniek, strelend, vlinderend en hamerend, maakt Diana Krall van iedere song een monument. Het zijn niet de minste composities die Krall op 'The very best' ten gehore brengt zoals nooit eerder een zangeres voor haar. Dat begint al meteen met 'Wonderful' van George en Ira Gershwin, dat net als Cole Porters 'I've got you under my skin' en 'The look of love' van Burt Bacharach een aangename bossa-novatinteling bezit. Heel bijzonder is een doorleefde 'deep south' versie van 'The heart of saturday night' van Tom Waits. Op de dvd zijn het vooral live opgenomen songs als Costello's 'Temptation' en 'The girl in the other room' waarin Krall, begeleid door haar meer dan uitstekende band (met de geweldige gitarist Anthony Wilson) excelleert en zich een artieste van formaat toont.

Cornell Evers



harmonia mundi

Haendels Solomon



2 CD's HMC 901949.50

ROC berlin DANIEL REUSS
dirigeert
**AKADEMIE FÜR ALTE MUSIK BERLIN
EN RIAS KAMMERCHOR**
Carolyn SAMPSON • Susan GRITTON
Sarah CONNOLLY • Mark PADMORE
David WILSON-JOHNSON

Haendel was 63 jaar toen hij zijn *Solomon* componeerde: één van zijn laatste meesterwerken. Voor deze nieuwe uitvoering onder leiding van Daniel Reuss bundelden het RIAS Kammerchor en de Akademie für Alte Musik Berlin hun krachten om zo tot een fantastisch resultaat te komen.

Dit meesterwerk is een van de hoogtepunten in de campagne *Aangenaam ... Klassiek 2007*.

50 years of musical exploration
since 1958 harmonia mundi

Voor meer informatie: www.harmoniamundi.com



3 000700 950442

Presse Régionale
T.M. : 431 020☎ : 05 56 00 33 33
L.M. : 1 700 000

SUD OUEST DIMANCHE

16&17&24

DIMANCHE 28 OCTOBRE 2007



Du jazz pour affronter l'hiver

◆ Finalement, la grande originalité de cette septième édition du Bordeaux Jazz Festival découlera d'un calendrier imposé, en pleines vacances scolaires, qui le contraint à étaler son programme sur deux semaines durant Novart. La première partie, du jeudi 1^{er} au dimanche 4 novembre, sera constituée du traditionnel noyau dur de l'événement. Soit une programmation dense de trois concerts par soirée, dans le repère sacralisé de la Halle des Chartrons. Elle sera complétée par une prestation solo quotidienne, un rendez-vous inédit calé à l'heure du thé, au Goethe Institut voisin (cour de Verdun).

La seconde mi-temps du festival égrènera par-ci par-là les habitués satellites, du lundi 5 au samedi 10, en des lieux épars de l'agglomération. L'amateur éclairé retrouvera là les trois apéro-concerts intimistes du Molière (à 12 h 30) dont la qualité atteindra des sommets (pour preuve : le duo Jean-François Pavros-Hélène Breschand et le trio des New-Yorkaises de Mephista seront enregistrés par Radio France), et le casino accueillera les têtes d'affiches (Galliano, lundi 5 novembre et le pianiste cubain Omar Sosa, samedi 10).

Ainsi ira le BJJ sur ce drôle de tempo asymétrique. Car pour le

reste – l'essentiel, en fait –, sa philosophie demeure intangible : proposer, aux premiers frimas, un grog musical inspiré, propre à vous ravigoter et vous griser pour l'hiver. À la base, on retrouve des ingrédients sûrs, ces artistes revisités de loin en loin (Louis Sclavis, Richard Galliano, Vincent Courtois, Sylvie Courvoisier, Bill Carrothers, Lotte Anker, Stéphan Oliva) que l'on redécouvrira dans de nouvelles créations, au sein de nouveaux ensembles.

Honneur aux chanteurs. La dizaine de nouveaux venus promet également d'être passionnante, des pétaradants norvégiens de Zantussi 5 (dimanche 4), dont ce sera la première (et pour l'heure unique) prestation en France, jusqu'au légendaire trio d'improvisation Eskelin-Parkins-Black (vendredi 9, également enregistré par Radio France).

Cette année, les chanteuses (puisque au regard des dogmes du marché, en matière de jazz, elles seules semblent devoir exister) seront deux chanteurs européens : le talentueux crooner David Linx (samedi 3) s'affirme comme l'un des plus beaux artistes à voir sur scène, émerveillé par l'instant et par les mots ; découverte totale, le Polo-

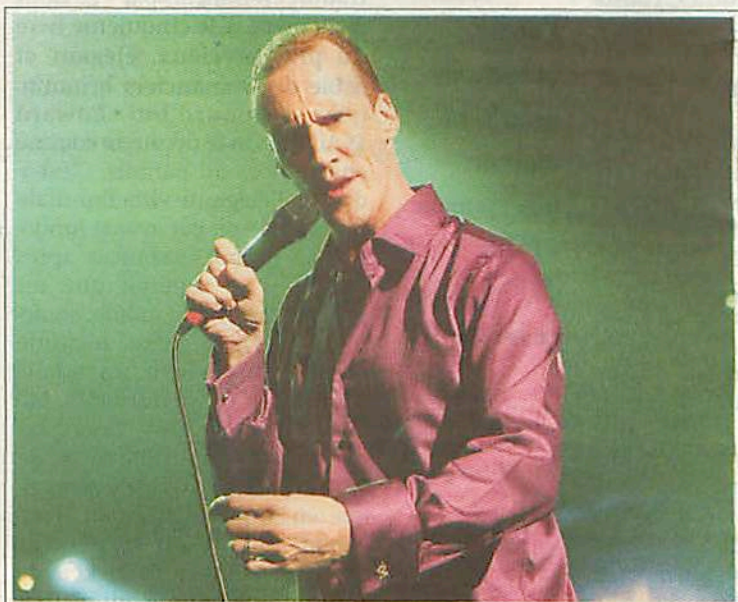
nais Grzegorz Karnas (samedi 10) est annoncé en vocaliste funambule. Et puis, par exemple, assister à un solo du puissant Gallois Paul Rodgers (samedi 3) se révèle indispensable pour qui doute que la contrebasse est aussi un instrument foudroyant. De même, finira-t-on par admettre que le pianiste Bill Carrothers (dimanche 4) possède un toucher parmi les plus fins du moment ? Et le BJJ tient aussi à rappeler que le saxophoniste espagnol

Pedro Iturralde (vendredi 2) a contribué dès les années 60 à inventer un world jazz...

Ajoutez à cela une politique tarifaire imparable (5 euros le concert) et un cérémonial bon enfant, un rien désuet, vous comprendrez pourquoi le BJJ plaît autant.

YVES CHAMPIGNY

● Renseignements BJJ : 05 56 81 95 88 ou www.bordeauxjazzfestival.com. Location : kiosque culture, allées de Tourny (05 56 79 39 56).



À découvrir, un talentueux crooner et amoureux des mots, David Linx



Hebdomadaire ☎ : 01 42 21 62 32
 T.M. : 436 401 L.M. : 974 400
 SUPPLEMENT JAZZ FESTIVAL PARIS
 MERCREDI 10 OCTOBRE 2007

FIGARO **scope**



Avishai Cohen.

Stacey Kent.

Curtis Stigers.

David Linx.

Scènes de la vie du jazz

Pour la onzième année, le JVC Jazz Festival Paris présente un programme familial et nouveau. Les amateurs y retrouveront le chaleureux Kurt Elling avant de découvrir le séduisant Curtis Stigers. Idéal pour les cœurs volages.

Dans la crise qui ravage l'industrie discographique, la scène est restée pour le jazz cet endroit privilégié où les passions populaires s'expriment le mieux. Le jazz, musique live par excellence, ménage un bel espace de liberté à des artistes heureux d'exposer leurs improvisations. Les grands festivals de l'été ont d'ailleurs connu une belle progression cette année, et,

en cet automne, l'engouement devrait se poursuivre. Ce que le public apprécie, c'est l'instinct, la fantaisie et la chaleur qui président au jazz, des rencontres improbables entre créateurs. Le collectif Jazzlab et le « dream band » The Leaders, composé de musiciens de renom pendant les années 1980, ont été fondés dans un même esprit aventureux et certainement en songeant à la scène. L'histoire a également retenu que Seun Kuti s'est surtout révélé à Lagos, lors des funérailles de son père Fela. Il a impressionné une audience qui ne lui avait jusqu'alors pas prêté beaucoup d'attention. La plupart des artistes présents au JVC sont

devenus professionnels sur scène, comme la suave Stacy Kent en Angleterre (alors qu'elle ne s'y attendait pas !). Idem pour le bluesman John Hammond. C'est en le voyant dans un club californien que son père, le grand producteur John Hammond senior, découvrit la capacité de son fils à embrasser la carrière. Il ne l'avait jamais vu chanter avant. « Il sonnait bien, dira-t-il dans ses *mémoires*, On Record, mais il regardait trop sa guitare, peut-être par timidité et manque de confiance dans son pouvoir de captiver son public. » La scène ? Une simple affaire d'émotion en somme.

DOSSIER RÉALISÉ PAR STÉPHANE KÆCHLIN

JVC JAZZ FESTIVAL PARIS du 13 au 20 octobre 2007

LES SALLES

Samedi 13

Headhunters + Afrorockerz, New Morning, 21 heures, 30 €, TR : 17,30 €.
JazzLab, Café de la danse, 21 heures, 18 €, TR / 16 €.
Manu Codjia Trio, Sunside, 21 heures, 24,90 €, TR : 20 €.
Christophe Wallemme Sextet, Sunset, 22 heures, 24,90 €, TR : 17,30 €.

Dimanche 14

Pura Fe' + Mighty Mo' Rodgers, New Morning, 21 heures, 25 €, TR : 22 €.
Dré Pallemarts & Friends, Sunside, 21 heures, 24,90 €, TR : 17,30 €.

Lundi 15

Curtis Stigers, New Morning, 21 heures, 28 €, TR : 22,70 €.
Dré Pallemarts & Friends, Sunside, 21 heures, 24,90 €, TR : 17,30 €.

Mardi 16

Kurt Elling, New Morning,

21 heures, 31,50 €, TR : 26 €.
Dré Pallemarts & Friends, Sunside, 21 heures, 24,90 €, TR : 17,30 €.
Rashied Ali, William Parker, Charles Gayle, Sunset, 21 heures, 24,70 €, TR : 20 €.

Mercredi 17

Stacey Kent, Olympia, 20 heures, cat. 1 : 60 €, cat. 2 : 49 €, cat. 3 : 38 €.
John Hammond, New Morning, 21 heures, 23,80 €.
Ed Thigpen Quintet, Malene Quintet, Sunside, 21 heures, 28,20 €, TR : 17,30 €.
Susie Arioli Band, Sunset, 21 h 30, 22,70 €, TR : 17,30 €.

Jeudi 18

Seun Kuti & Egypt 80, Soulive, La Cigale, 19 h 30, 31,50 €, TR : 26 €.
The Leaders Feat. Bobby Watson, Chico Freeman, Eddie Henderson, Frederick Harris, Buster Williams,

Lenny White, New Morning, 21 heures, 28 €, TR : 22,70 €.
Marcio Faraco Trio, Sunside, 20 heures et 22 heures, 22,70 €, TR : 17,30 €.
Pierre de Bethmann Septet, Sunset, 21 heures, 24,70 €, TR : 17,30 €.

Vendredi 19

Avishai Cohen, New Morning, 21 heures, 28 €, TR : 22,70 €.
David Linx & Brussels Jazz Orchestra Feat. Maria Joao, La Cigale, 20 h 30, 33,50 €, TR : 28 €.
Marcio Faraco Trio, Sunside, 20 heures et 22 heures, 22,70 €, TR : 17,30 €.
Géraldine Laurent Trio, Sunset, 22 heures, 24,70 €, TR : 17,30 €.

Samedi 20

Marcio Faraco Trio, Sunside, 20 heures et 22 heures, 22,70 €, TR : 17,30 €.
Géraldine Laurent Trio, Sunset, 21 heures, 24,70 €, TR : 17,30 €.

L'OLYMPIA, 28, bd des Capucines (IX^e). M^o : Opéra, Madeleine. Tél. : 0 892 68 33 68 (0,34 €/mn).

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart (XVIII^e). M^o : Anvers. Tél. : 0 892 707 507 (0,34 €/mn).

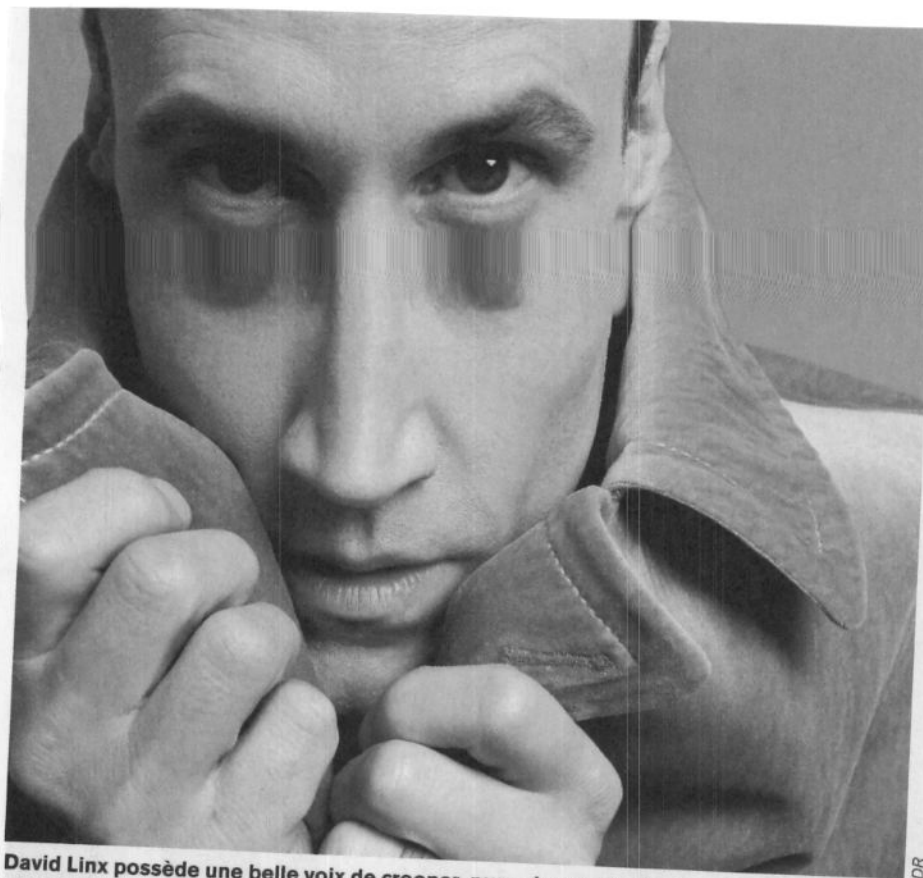
NEW MORNING, 7-9, rue des Petites-Écuries (X^e). M^o : Château d'eau. Tél. : 0 892 707 507 (0,34 €/mn).

CAFÉ DE LA DANSE, 5, passage Louis-Philippe (XI^e). M^o : Bastille. Tél. : 0 892 707 507 (0,34 €/mn) rens. au 01 47 00 57 59.

SUNSIDE, 60, rue des Lombards (I^{er}). M^o : Châtelet les Halles. Tél. : 0 892 707 507 (0,34 €/mn) rens. au 01 40 26 21 25.

SUNSET, 60, rue des Lombards (I^{er}). M^o : Châtelet les Halles. Tél. : 0 892 707 507 (0,34 €/mn) rens. au 01 40 26 46 60.

PRIX, FRAIS DE RESERVATION INCLUS/Tarifs réduits : chômeurs, - 26 ans, étudiants, adhérents, adhérents Fnac, carte Pass et CE
 Bureau du Festival : Loop Productions, 215, rue Jean-Jacques Rousseau, 92136 Issy-les-Moulineaux cedex. Rens. : 01 46 21 08 37
 e-mail : jvcjazzfestival@loopproductions.com / Loc. : Fnac points de vente habituels. Tél. : 0892 707 507 (0,34 €/m)



David Linx possède une belle voix de crooner, pure, devenu le symbole d'un jazz belge en plein épanouissement.

La Cigale **David Linx & Brussels Jazz Orchestra** **Feat. Maria Joao**

La Cigale à 20 h 30

Prix : 33,50 €, TR : 28 €

Musiciens : direction artistique : Frank Vaganee ; chant : David Linx, Maria Joao ; saxophones : Frank Vaganee, Dieter Limbourg, Kurt Van Herck, Bart Defoort, Bo Van der Werf ; trombones : Marc Godfroid, Lode Mertens, Ben Fleerackers, Frederik Heirman, Laurent Hendrick ; trompettes : Serge Plume, Nico Schepers, Pierre Drevet ; piano : Nathalie Lories ; contrebasse : Jos Machtel.

On connaît David Linx pour le duo qu'il forme avec le pianiste Diederick Wissels. Les deux hommes ont enregistré quelques superbes disques, dont *One Heart*, *Three Voices*, avec de grandes voix féminines (Fat Claassen, Maria Pia de Vito...). Ils se sont déjà produits dans le cadre du JVC Jazz Festival. Mais cette fois, Linx revient « seul », juste accompagné d'une armée de cuivres (saxophones, trombones, trompettes) et d'un piano. Linx, né à Bruxelles en 1965, possède une belle voix de crooner, pure, devenu le symbole d'un jazz belge en plein épanouissement avec des artistes

de renom (Philip Catherine, Bert Joris, sans oublier le légendaire harmoniciste Toots Thielmans). David Linx conduit la partie vocale du Brussels Jazz Orchestra, entouré de deux chanteurs brésiliens : Ivan Lins et Maria Joao. Le Brussels Jazz Orchestra a été fondé au début des années 1990, sur les cendres du BRT Big Band, formation disparue trop vite. Très hétérogène, il accueille des musiciens aussi bien flamands que wallons, hollandais ou français. La plupart des artistes jouent dans ce collectif, parallèlement à leur carrière personnelle. Ce big band a commencé dans un club bruxellois, le Th Sounds, avant de se faire connaître sur la scène internationale et de susciter l'attention critique (en 2002, la prestigieuse revue *Down Beat* l'a distingué comme l'un des meilleures big bands du monde). Le BJO travaille sur les répertoires des artistes cités ci-dessus, Toots ou Joris, et propose des compositions personnelles. Une belle histoire qui, en plus de créer de la bonne musique, cimente l'unité d'un pays.